



Revue archéologique de l'Est

Tome 61 | 2012
n° 184

Arnaud HUREL, *L'abbé Breuil : un préhistorien dans le siècle*

Paris, CNRS Éditions, 2011, 452 p.

Jean Combier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/7400>

ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 385-389

ISBN : 978-2-915544-20-6

ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Jean Combier, « Arnaud HUREL, *L'abbé Breuil : un préhistorien dans le siècle* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 61 | 2012, mis en ligne le 27 septembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/7400>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Arnaud HUREL, *L'abbé Breuil : un préhistorien dans le siècle*

Paris, CNRS Éditions, 2011, 452 p.

Jean Combier

- 1 Cet important ouvrage se place clairement dans une perspective historique et épistémologique : celle de l'évolution des idées et des découvertes décisives qui ont permis à la science des origines humaines de naître et de se développer, au cours du premier siècle de son existence. Son auteur avait déjà donné une vue d'ensemble de la question dans un précédent ouvrage : « La France préhistorienne, de la Révolution à 1941 », également paru aux presses du CNRS en 2007. Ces deux livres sont destinés à tous les lecteurs intéressés par des recherches qui, nées dans notre pays où elles sont toujours très actives, se sont progressivement étendues au monde entier.
- 2 Dans ce nouveau volume, qui pourrait appeler d'autres biographies, c'est à travers la vie et l'œuvre scientifique de celui qui fut l'un des principaux protagonistes de la seconde génération que l'on suivra la progression des connaissances, ses avancées spectaculaires, notamment dans le domaine du Paléolithique, mais aussi ses hésitations et ses inévitables faux pas. Particulièrement longue - elle s'étend sur plus de soixante ans - la carrière de l'abbé Henri Breuil s'est trouvée au cœur de nombreux débats de fond dont certains n'ont pas perdu toute actualité.
- 3 Son intérêt est aussi de se situer dans une période d'intense activité où se multiplient les découvertes de sites essentiels dont on déplore aujourd'hui, à juste titre, qu'ils aient été exploités trop tôt et trop rapidement. En matière d'anthropologie, par exemple, c'est un peu avant la première guerre mondiale que furent mis au jour de nombreux squelettes néandertaliens bien conservés, au Moustier, à la Chapelle-aux-Saints, à la Quina, à la Ferrassie. Une telle succession de découvertes capitales ne se renouvellera pas, du moins en France (Breuil lui-même, en 1935, trouva à Saccopastore, près de Rome, des restes humains importants dont il fit état peu après dans un entretien avec le pape Pie XI). Il en fut de même pour la période plus récente du Paléolithique supérieur à l'occasion de la fouille des célèbres grottes de Grimaldi, en particulier. Au cours de celle-ci, entre 1873 et

1901, dix-sept squelettes plus ou moins complets furent relevés, souvent dans des sépultures comportant un riche mobilier funéraire.

- 4 Bien des découvertes antérieures qui auraient pu lui donner corps étant passées inaperçues, c'est au milieu du XIX^e siècle seulement que la science des origines a réellement pris son essor. Une date s'impose, celle de la séance du 3 octobre 1859 à l'Académie des Sciences de Paris. Le paléontologiste Albert Gaudry, adepte de l'Évolution, affirme ce jour-là sa certitude que les lointains ancêtres de l'homme ont coexisté avec des espèces animales depuis longtemps disparues. Les alluvions de la Somme, observées par J. Boucher de Perthes, en ont apporté la preuve irréfutable, repoussant très loin l'ancienneté géologique d'une présence humaine sur la terre, peu conforme au dogme de la création divine. La notion sera acquise un peu plus tard que les hominidés forment une longue chaîne évolutive.
- 5 Mais on est encore bien loin de la reconnaissance institutionnelle et universitaire d'une discipline scientifique née dans l'amateurisme le plus irrecevable et dont le nom lui-même a longtemps posé problème : fallait-il parler de Paléoethnologie (simplifié en Palethnologie), de Paléontologie humaine, d'Archéologie préhistorique ? Le vocable de « Préhistoire », plus court, finira par s'imposer plus tard bien qu'il présente le défaut, pour certains, de confondre sous un même nom la discipline elle-même et son domaine temporel d'étude, ce qui n'est pas le cas pour d'autres branches de l'archéologie.
- 6 La méthode stratigraphique, préconisée par les rares personnalités en place formées à la géologie, tels Édouard Lartet puis Marcellin Boule, sera lente à s'imposer au milieu d'une foule de fouilleurs improvisés, surexcités, jaloux entre eux, souvent animés par le seul esprit de la collection d'objets préhistoriques. Dès 1901, Henri Breuil, qui a été ordonné prêtre l'année précédente, participera activement à cette application des principes scientifiques adaptés à l'étude des gisements. Ainsi sera-t-il très tôt remarqué et activement soutenu par quelques-uns des caciques en place, tels Émile Cartailhac, chargé d'un cours libre de préhistoire à l'Université de Toulouse, et Louis Capitan, professeur à l'École d'Anthropologie.
- 7 Mais c'est en la personne du prince Albert de Monaco qu'il trouvera un véritable protecteur. À la suite de la création par celui-ci en 1910 de l'Institut de Paléontologie Humaine, fondation dotée d'importants moyens, Breuil, qui n'a que 33 ans, sera nommé professeur en titre à la chaire d'« Ethnographie préhistorique ». Cette situation stable lui donnera les moyens de poursuivre et d'amplifier des recherches si bien commencées. De nombreuses visites sur les sites en cours de fouilles et des publications synthétiques de qualité le feront connaître et il s'imposera rapidement en séduisant beaucoup de monde par ses idées nouvelles, la clarté de ses vues, son érudition, l'acuité de son esprit d'observation et un grand talent de dessinateur.
- 8 La vie très active de Breuil, auteur de près de 900 publications, fut dans sa plus grande partie consacrée à la préhistoire du Paléolithique, à part quelques inventaires maussades d'objets de l'Âge du Bronze effectués au début de sa carrière, sur le conseil de son parent d'Ault du Mesnil qui voyait peut-être en lui un concurrent doué dans l'étude du Paléolithique ; mais « commencer par la fin » ne l'avait pas enthousiasmé. Accessoirement aussi il s'intéressera aux manifestations artistiques du Néolithique et de la Protohistoire connues en Bretagne, en Écosse et dans la péninsule ibérique mais c'est évidemment l'art pariétal et mobilier du Paléolithique supérieur, du Magdalénien avant tout, qui constituera son grand œuvre. Il en avait commencé l'étude dès 1902, dans la grotte

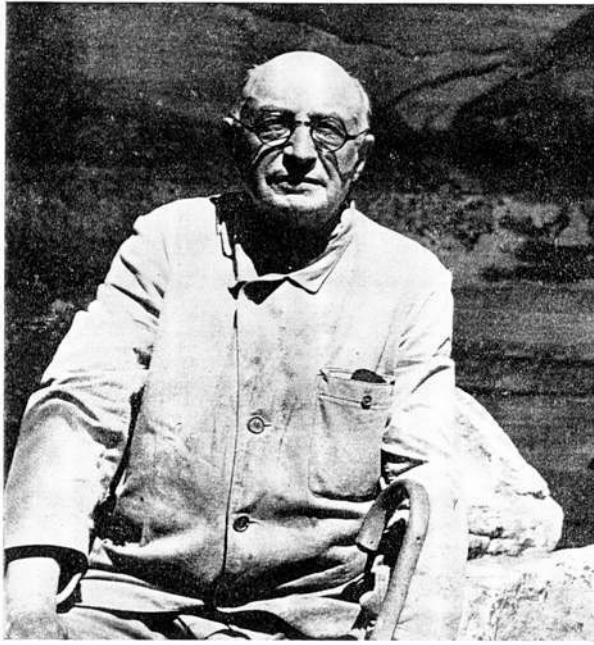
espagnole d'Altamira avec Cartailhac, et la poursuivra jusque dans ses dernières années, à la faveur de nouvelles découvertes. C'est ainsi qu'en 1956 il établira magistralement l'authenticité de la grotte de Rouffignac.

- 9 Même les deux conflits qu'il a connus n'ont pas interrompu le parcours de ses recherches, poursuivies au cours de la première guerre mondiale en Espagne et pour la seconde en Afrique du Sud, beaucoup plus longuement d'ailleurs. Il s'attachera à ce pays où il est accueilli avec beaucoup de chaleur tant par les autorités gouvernementales que par les personnalités scientifiques, comme John Goodwin et Clarence Van Riet Lowe. Il y vivra de 1942 à 1951, pour en étudier avec passion les nombreuses peintures rupestres, quelques retours momentanés en Europe, par obligation, venant seulement interrompre cet éloignement prolongé de ses anciens centres d'intérêt européens.
- 10 Henri Breuil avait déjà fait l'objet de plusieurs essais biographiques, pour la plupart parus peu après sa mort, survenue dans sa maison de l'Isle Adam le 14 août 1961 : tels ceux, qui ont été publiés en français par Frédéric-Marie Bergougnoux (1961), le docteur Léon Pales (1962), Henri Lhote (1962), Nicolas Skrotzky (1964), Louis-René Nougier (1966), Marie E. Boyle (1971), Eduardo Ripoll-Perello (1994), Jean Combier (2006). Tous ces témoignages d'amis et de disciples qui l'ont bien connu à un moment de sa vie et de ses recherches, ont éclairé différents aspects de sa personnalité et ils en donnent une image vivante et parfois haute en couleur, parfois un peu subjective aussi en raison de leur vénération du « Maître ». Certains furent d'ailleurs ses zélés continuateurs dans l'étude de l'art pariétal.
- 11 L'ouvrage d'Arnaud Hurel analysé ici est d'une autre nature puisqu'il retrace la vie et l'œuvre de Breuil en historien un peu froid, se voulant sans parti pris, soucieux de ne pas s'écarter des seuls textes publiés ou inédits qu'il nous a laissés. Il en retrace avec beaucoup de minutie, dans le détail de ses dix-huit chapitres, tous les épisodes d'une existence assez aventureuse et trépidante, depuis sa naissance en 1877 au sein d'une famille de petite bourgeoisie du nord de la France jusqu'à sa mort à 84 ans, mondialement connu et comblé d'honneurs.
- 12 Breuil nous a en effet laissé un fonds d'archives considérable, partagé pour l'essentiel entre le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et le Musée d'Archéologie Nationale. L'auteur a tiré le meilleur parti possible de cette documentation foisonnante mais un peu hétéroclite que certains de ses biographes antérieurs, comme Claude Cuénot, n'avaient pas réussi à maîtriser. Breuil avait une « tendance compulsive » (Yann Potin) à amasser, classer et reclasser dans des cartons d'archives des milliers de notes événementielles et scientifiques, une série de cahiers de notes journaliers à couverture de moleskine noire, des croquis d'objets, des coupes de terrain et surtout des milliers de lettres ; ses agendas ont gardé la trace de ses 1500 correspondants dans le monde. L'un des obstacles de sa mise en œuvre réside bien entendu dans le déchiffrement difficile de son écriture, qui s'aggrava au fil des années et qu'il s'appliquait seulement à rendre lisible, détail curieux, en inscrivant à l'encre de Chine le lieu et la date d'origine des silex taillés qu'il avait recueillis.
- 13 Celui dont on a dit qu'il fut « un véritable greffier de sa vie » (il était il est vrai d'une famille de juristes) a aussi voulu laisser à la postérité une « Autobiographie » inédite en partie dactylographiée, en partie manuscrite ; composée comme un récit, elle comprend plusieurs dizaines de chapitres. Hurel en a cité de nombreux passages. Le souci de « construire sa propre identité » y est évident, avec l'idée plus ou moins consciente de confondre le déroulement de sa vie avec le progrès des connaissances en préhistoire. Les écrits de ses contemporains, ceux de Marcellin Boule et de Raymond Vaufrey par

exemple, permettent d'apprécier dans quelle mesure il lui est arrivé de « gommer » certaines « aspérités » de son existence un peu aventureuse dont il parle peu. Cependant au cours des dernières années il lui arrivera de réagir durement aux critiques souvent mesurées mais parfois véhémentes qui vont s'élever sur nombre de problèmes qu'il avait cru pouvoir résoudre : la signification et la chronologie de l'art pariétal surtout, mais aussi l'âge des roches ornées de l'Espagne levantine et du Brandberg, ainsi que ses conceptions sur la structure et la chronologie du Paléolithique ancien.

- 14 Une anecdote permet de comprendre l'importance qu'il accordait à ses documents personnels et à leur mise en sûreté lors de certaines circonstances vécues dans l'angoisse. Le 22 mai 1940, alors que les troupes allemandes foncent vers Paris, Breuil, qui ne conduit pas, fait charger dans une voiture de louage, avec des crânes humains fossiles et des os gravés magdaléniens prélevés dans les collections de l'IPH, plusieurs cantines remplies de ses nombreux dossiers personnels et d'ouvrages auxquels il tient le plus. Au terme d'un voyage vers le sud, sur les routes de l'exode, il confiera ce précieux dépôt à Denis Peyrony, conservateur du musée des Eyzies.
- 15 On ne peut donner en quelques lignes qu'un aperçu d'un ouvrage aussi documenté que celui d'Arnaud Hurel. Mais en reprenant ici les grandes étapes qu'il a données de la carrière scientifique de son personnage, quelques observations sont à formuler. On sait que c'est sous l'influence de l'abbé Jean Guibert, un de ses professeurs au séminaire d'Issy-les-Moulineaux, que l'attirance pour les sciences naturelles de l'enfant Breuil s'est reportée peu à peu vers l'anthropologie préhistorique. Mais on n'oubliera pas pour autant que l'époque et la région du Nord où il vit, placées sous l'influence « du cercle d'Abbeville », avaient certainement facilité cette conversion.
- 16 Au cours des séjours de vacances passés dans les châteaux de sa famille, de Bouillancourt-en-Séry et de Vauxcastille, il avait eu la joie de manipuler, comme il a tenu à le rappeler, les collections de fossiles et de pierres taillées ou polies qui s'y trouvaient conservées, dans des vitrines et dans des « soupentes » ; ces objets l'intriguaient beaucoup. Plus tard, en 1895 (il a 18 ans), conduit par Geoffroy d'Ault du Mesnil, son cousin par alliance, il visitera les sites déjà célèbres des environs d'Amiens et d'Abbeville où, 35 ans après, il conduira des fouilles dans le gisement du Champ de Mars. Mais c'est surtout au cours de ses voyages « initiatiques » de 1897 et 1898, dans les Pyrénées, les Landes, le Bordelais, en Charente et en Périgord, au cours desquels il fera la connaissance de célèbres grands fouilleurs du moment, tels Édouard Piette et Émile Rivière, que s'éveillera pour de bon sa vocation.
- 17 Providentiellement, alors qu'il cherche un peu sa voie, et suit les cours de l'Institut catholique, sans aide de sa famille, le siècle s'ouvre sur la découverte en Dordogne de grottes à décor pariétal significatives : 1900, la Mouthe ; 1901, Les Combarelles et Font-de-Gaume. Il en débutera aussitôt les relevés graphiques, qu'il est à l'époque seul capable de faire. Et il en entreprendra d'autres à Altamira et à Marsoulas, cinq ans après à Niaux et à Gargas, puis à Hornos de la Pena, au Castillo, à la Pasiega, à la Pileta, etc. Sa volonté de monopoliser l'étude de l'art pariétal lui attirera de sérieuses inimitiés en Espagne mais, aussi, elle lui sera bénéfique. C'est en montrant certaines grottes comme le Castillo, au prince Albert 1^{er} de Monaco qu'il parviendra à capter son intérêt : son avenir professionnel dans le cadre de l'IPH sera désormais assuré et de luxueuses monographies illustrées de ses pastels verront le jour : trop luxueuses selon Boule, qui en prendra ombrage.

- 18 L'abbé mènera de front cette activité très absorbante avec un examen systématique des industries lithiques et osseuses du Paléolithique supérieur dont il a saisi très tôt toute la complexité, largement sous-estimée dans les conceptions simplificatrices de ses devanciers. On notera qu'avec Solutré, site-clef de l'antériorité de l'Aurignacien par rapport au Solutréen, il procédera à l'étude d'autres gisements essentiels de la région : Châtelperron, Arcy-sur-Cure et la grotte de Germolles. Dans son essai de 1912 « *Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification* », qu'il révisera en 1937 pour tenir compte de nouveaux résultats, il aura réussi à synthétiser magistralement toutes les connaissances acquises dans les innombrables fouilles pratiquées dans l'aire européenne et proche orientale.
- 19 C'est à des activités un peu différentes qu'il se consacrera après 1919 et le point d'orgue du premier conflit mondial. Quelques campagnes nouvelles de relevés, comme dans les cavernes du Volp, à la grotte des Trois Frères, alterneront avec de nombreux voyages lointains, en Europe de l'Est, en Chine et en Afrique du Sud. Son intérêt se reportera bientôt sur les sites d'alluvions du Paléolithique ancien qu'il connaît mal mais qu'il est tenu d'enseigner à l'IPH, puis au Collège de France, où il est nommé en 1929 professeur à une chaire de Préhistoire qu'il occupera jusqu'en 1946. Il effectue de fines observations dans les carrières des environs de Paris, dans l'Oise, mais aussi en Angleterre (à Swanscombe) et dans la Somme, où il met en évidence les phénomènes de solifluxion. Bien qu'il s'appuie sur les travaux fondamentaux de Victor Commont (qu'il avait connu dès 1904), et qu'il recueille dans les loess et les terrasses, avec l'aide d'Harper Kelley, un matériel lithique considérable, il ne parviendra pas à ordonner la place des industries anciennes dans leur cadre chronostratigraphique. Les nouvelles dénominations qu'il propose, tels le Clactonien, le Levalloisien, ou l'Abbevillien (ou dans la vallée de la Garonne le Languedocien), et les stades évolutifs qu'il assigne à l'Acheuléen apparaîtront assez rapidement comme peu fondés et disparaîtront de la nomenclature.
- 20 À partir de 1942, depuis Lisbonne, il se rendra en Afrique du Sud, répondant à l'invitation de Jan Smuts, premier ministre de l'Union sud-africaine, celui qui déclarait que « tout homme d'État devrait avant tout connaître à fond la préhistoire ». Breuil qualifiera cette nouvelle « terre promise » de ses recherches de « paradis de la préhistoire mondiale » et il y séjournera longuement avec sa secrétaire Mary Elisabeth Boyle, dont l'aide dans ce pays anglophone lui sera inappréciable. Il en explorera, sans que son âge paraisse avoir ralenti sa mobilité et sa soif inextinguible de connaître, toute l'Afrique australe, les actuels Namibie et Zimbabwe, Lesotho, Mozambique, Angola.



L'abbé Breuil. Photo prise en Afrique du Sud par Miss Boyle (n.d.).

- 21 En 1947 il aura l'honneur de présider à Nairobi le 1^{er} Congrès panafricain de Préhistoire et l'année suivante il visitera les grands gisements du Katanga. Mais plus qu'à l'importance primordiale qu'il découvre du continent africain dans l'histoire des hominidés, c'est à l'art rupestre qu'il se consacre, activité qui se traduira par la parution des six volumes superbes de la collection « *The Rock Paintings of Southern Africa* » édités par Arnold Fawcus. Malgré les nombreux honneurs nouveaux qui marqueront son retour en France en 1951, à 74 ans, ses dix dernières années seront assombries par les contestations de son œuvre venant de toute une génération de nouveaux chercheurs en Préhistoire. Ses ultimes grandes publications, « *Les Hommes de la Pierre ancienne* » (ses cours mis en forme par son ami Raymond Lantier) et « *400 siècles d'art pariétal* » (titre dont le chiffrage est largement surévalué) marqueront un état des recherches déjà dépassé. Mais elles conservent un grand intérêt.
- 22 L'ouvrage d'Arnaud Hurel, peut-être dans un parti pris éditorial d'austérité, ne comporte aucune photographie. C'est un livre « à lire » sans se laisser distraire par des images. À ceux qui en regretteraient l'absence, on conseillera de feuilleter l'album richement illustré édité par la Fondation Singer-Polignac (1966) et l'ouvrage, tout en couleur, « *Sur les chemins de la Préhistoire, l'Abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud* » (2006) qui a emprunté au « fonds Breuil » de nombreuses vues inédites très suggestives. Il reste pour tenter d'être complet dans ce compte rendu à parler de l'homme d'Église ; « Prêtre il l'était au plus profond de son âme » a écrit Henri Lhote. Où qu'il se soit trouvé, il prit souvent le temps de dire la messe, émaillant ses prêches, comme par exemple à Montignac, de digressions sur la préhistoire. Et tous ceux qui l'ont accompagné dans ses excursions, comme ce fut mon cas dans la vallée de la Somme, se souviennent qu'il ne croisait pas sur sa route un calvaire sans se signer.

- 23 « Abbé savant ou Savant abbé », la question a été posée et a reçu des réponses diverses. Un autre volume sur l'abbé Breuil, tout aussi étendu que celui d'Hurel (333 p.), a paru également en août 2011 aux éditions CLD : « *L'abbé Breuil, le pape de la Préhistoire* », par Jacques Arnould, théologien et historien des sciences. On y trouvera aussi des aperçus intéressants sur la personnalité spirituelle de Breuil. L'auteur donne aussi dans son 22^{ème} chapitre une relation de ce qui a été appelé « par dérision » (l'expression est d'Hugo Obermaier) « Le concile d'Altamira », tenu en 1925 « à l'abri d'un coin d'ombre ». Au cours de celui-ci, le comte Henri Bégouen sera chargé de rédiger un libelle, adressé au pape Pie XI et destiné à défendre le concept scientifique de l'Évolution et les travaux de Teilhard de Chardin. Selon Arnould, Breuil y avait participé pour « garantir sa propre liberté à poursuivre ses travaux et sa carrière scientifique, tout en demeurant un fils obéissant de l'Église ». Il n'en reste pas moins que la candidature à l'Académie pontificale des Sciences d'un partisan des « hommes préadamites » se solda par un échec. Si l'image que l'on garde de Breuil est toute de dignité, elle pourrait être tempérée par quelques-unes de ses réparties malicieuses, lorsque interrogé sur le foyer d'origine de l'homme il parla de « berceau à roulettes », ou, à la question d'un jeune prêtre qui lui demandait à quel diocèse il appartenait il répondit : « au diocèse des cavernes, mon garçon ! ».